

95. DUBAÏ 2015

Aux Emirats Arabes Unis du jeudi 30 avril au lundi 4 mai 2015



Dubaï (photo Internet)

Jeudi 30 avril : Je boucle mon sac à la hâte et quitte mon domicile vers 13H. TGV jusqu'à Roissy, j'y prépare mon programme de visite à Dubaï. Arrivée à 18H, je vais m'enregistrer, mais aucune place hublot n'est disponible. Etihad me confirme que les vols pour Katmandou reprennent demain. Puis j'attends mon vol, travaillant sur mon ordinateur. L'armée évacue le hall, paquet suspect : c'est un Chinois qui avait oublié son bagage ! Diner chez McDonald's.

J'embarque dans les derniers, trouve quatre places libres à côté et m'y installe. Longue attente avant le décollage à 22H30, avec une demi-heure de retard. Cet Airbus A340-600 est assez confortable. Ecran individuel mais programme succinct. Pas grave, de toute façon j'ai sommeil. Peu après je m'allonge sur mes sièges, impeccable (l'avion est bien plein, je suis le seul passager à avoir cette chance). Je m'endors, j'ai bien fait de diner avant.

Vendredi 1 mai : Nuit plutôt bonne, je me réveille vers 4H (soit 6H à Dubaï). J'ai dormi cinq heures, ce qui est plus que toutes les nuits précédentes. Mais j'ai encore sommeil ! Petit-déjeuner frugal : un café et un muffin ! Durant la nuit nous avons survolé les Balkans, l'Albanie, la Turquie, l'Irak, l'Arabie Saoudite et le Qatar.

Atterrissage à 6H50 dans l'aéroport d'Abu Dhabi, construit en plein désert. Lorsque les portes de l'appareil sont ouvertes, bouffée d'air chaud dans l'avion (il fera 34° aujourd'hui). Le temps de descendre, de prendre le bus pour le terminal, de passer le très long contrôle d'immigration et de récupérer mon bagage il est presque 8H !

Bien que n'ayant pas réussi à réserver le transfert gratuit pour Dubaï sur le site défaillant d'Etihad, je trouve une place dans le bus. Départ à 8H15, bouteille d'eau fournie et autoroute presque vide à deux fois 4 voies, L'arrivée à Dubaï, à 9H30, est fascinante : tous ces beaux gratte-ciels construits dans le désert !



Drapeau des Emirats Arabes Unis

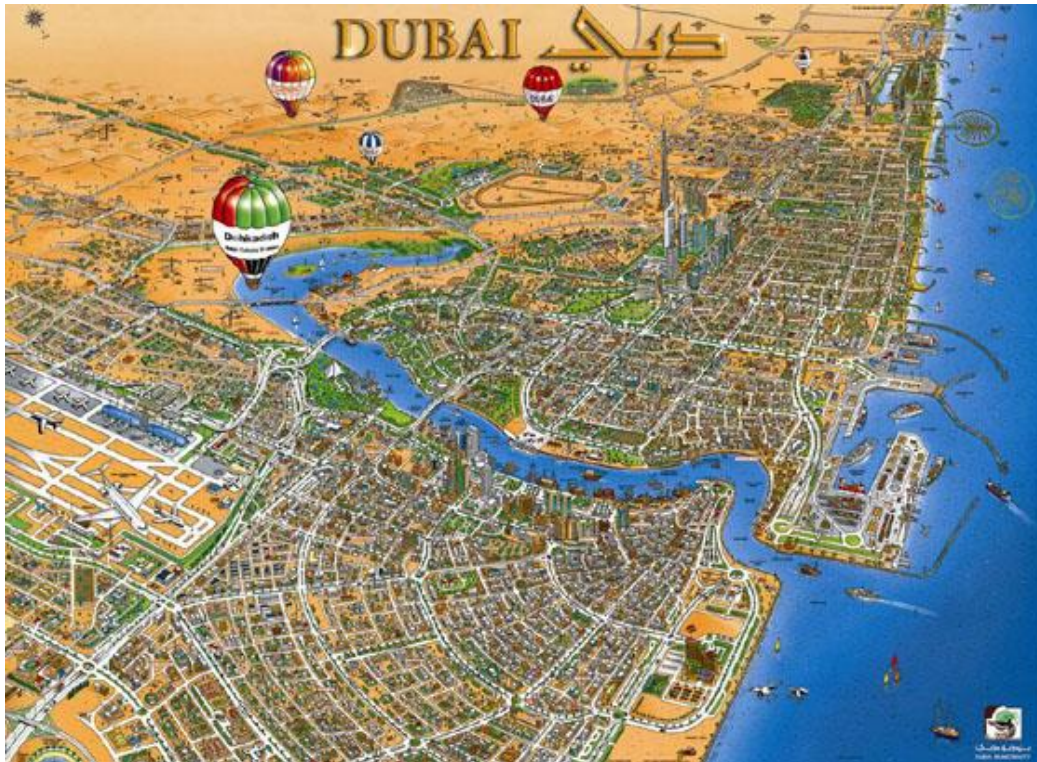
Quelques infos sur Dubaï (d'après Wikipedia et d'autres sources) :

Dubaï est la ville la plus connue et la plus peuplée des Émirats Arabes Unis (devant la capitale fédérale Abou Dhabi). Située au bord du golfe Persique, elle est capitale de l'émirat de Dubaï (1 114 km², moins de cinq fois Marseille) et compte plus de deux millions d'habitants, les Dubaïotes. C'est aussi le premier port du pays. Aujourd'hui, la renommée de Dubaï est due notamment à la médiatisation de ses projets touristiques comme l'hôtel Burj-Al-Arab, le plus luxueux et le plus « étoilé » du monde, au gigantisme des projets immobiliers comme Palm Islands, presque île artificielle en forme de palmier, The World, archipel artificiel qui reproduit la carte du monde, la Dubaï Marina à l'architecture particulière et démesurée, sans oublier l'immeuble le plus haut du monde, le Burj Khalifa. On compte ici près de 600 gratte-ciel. Mais le centre-ville, qui garde un caractère arabe, est constitué de petits immeubles et de ruelles étroites.

Fondée au XVIII^e siècle, Dubaï, créée dans une boucle du bras de mer, le Khor Dubaï, qui s'insinue dans le désert et qui constitue un port naturel, reste un bourg modeste et isolé du monde qui vit essentiellement de la pêche aux perles à la fin du XIX^e siècle. Vivant une période difficile pendant l'entre-deux-guerres, avant d'entrer de plein fouet dans la modernité dans la deuxième partie du XX^e siècle, Dubaï participe à la création des Émirats arabes unis actuels en 1971 dont l'émir assure la vice-présidence. Créé en 1971, celui-ci comprend sept émirats : ceux d'Abou Dhabi, d'Ajman, de Charjah, de Dubaï, de Fujairah, de Ras el Khaïmah et d'Oumm al Qaiwain. Les Emirats se sont enrichis grâce aux champs pétrolifères, ils disposent encore d'une cinquantaine d'années de production en réserve.

Le PIB mensuel par habitant est de 3 250 euros (10 % de plus qu'en France), l'espérance de vie de 77 ans. Près de 90 % des habitants de Dubaï sont des étrangers. Les Français y sont la seconde population européenne après les Britanniques (si l'on considère que les Britanniques sont vraiment européens).

A Dubaï, il fait souvent très chaud. Heureusement, d'après la réglementation locale, les ouvriers ne peuvent travailler par une température supérieure à 50 °C. Mais la température est prise à l'ombre ; il arrive donc qu'elle dépasse les 55 °C sans que le travail soit stoppé. En moyenne, un suicide tous les quatre jours intervient chez les ouvriers.



Me voilà donc à Dubaï, ville que je connais déjà et qui m'avait fasciné lorsque j'avais visité les Emirats en 2000. Je voulais profiter de ce stop possible et gratuit d'Etihad pour la revoir, je sais qu'en 15 années elle a énormément changé. D'ailleurs, malgré la crise, ça construit de partout !

Le bus dépose les voyageurs à 9H30 à l'antenne d'Etihad, à une dizaine de km du centre historique et à quelques km de mon hôtel. Le vendredi matin, jusqu'à 13H, pas de métro : jour de prière oblige ! Je suis obligé de prendre un taxi et en profite pour discuter un peu avec mon chauffeur, pakistanais. Comme je l'ai dit en préambule, les travailleurs étrangers représentent environ 90 % de la population mais peuvent être extradés du jour au lendemain. Ils occupent tous les emplois subalternes du pays, les Emiratis (ou les Occidentaux), eux, étant les chefs. Par exemple : les équipes de nettoyage à l'aéroport (chefs d'équipe occidentaux), les taxis, les ouvriers, les employés des magasins, le personnel des hôtels (hors réception et direction) etc. Au contraire, à l'immigration, les policiers n'étaient que des Emiratis.



Le taxi me dépose au Novotel Dubaï World Trade Centre où j'ai réservé une chambre par internet en ayant un très bon prix (moitié prix), un peu moins de 100 euros la nuit, petit-déjeuner et Wifi inclus. Bien plus que ce que j'ai l'habitude de dépenser, mais ici tout est terriblement cher ! Vous vous en apercevrez au cours de mon récit.

Ma chambre, au onzième étage, est correcte (une chambre de Novotel, quoi...) avec une vue dégagée sur de nombreux gratte-ciel. Le personnel est tout à fait aimable et le chef d'étage est un Népalais avec qui je discute un peu.

Le temps de me poser et de donner des nouvelles sur Facebook et me voilà reparti avec un petit sac à dos léger (j'ai toujours mal à une épaule suite à mon accident de vélo de fin janvier), une grande bouteille d'eau, mon guide Lonely Planet « Dubaï en quelques jours », bien pratique, enduit de crème solaire et une casquette sur la tête. A pied, afin de prendre des photos de ces édifices modernes dont j'affectionne l'architecture. Les portraits d'émirs (les dirigeants et propriétaires du pays) foisonnent : sur des affiches, des palissades, en haut des gratte-ciel, j'en verrai même dans les magasins ! Les boulevards, larges, ne sont pas conçus pour les piétons ; il y a des trottoirs, bien sûr, mais l'attente aux passages piétons est très longue. Les distances aussi. Et il fait chaud. Tout le monde se déplace en voiture. Je traverse à travers haies et pelouses (pas trouvé d'entrée) un petit parc où se promènent de nombreux paons.



Le Burj Khalifa (828 m), Dubaï

Je prends de nombreuses photos des immeubles avant de rejoindre le Dubaï Mall, l'un des centres commerciaux gigantesques et luxueux de la ville. Toutes les marques de luxe mondiales. Des centaines de boutiques, de bars, de restaurants, un lac artificiel avec des jeux de jets d'eau, une cascade sur trois étages, un aquarium géant, une patinoire ouverte, des salles de cinéma etc. etc. C'est immense. Et quelle foule ! Pour savoir ce que veut dire « cosmopolite » il faut venir ici ! Les Emiratis sont très peu nombreux, on les reconnaît aisément : hommes en gandourah blanc immaculé, la tête recouverte d'un keffieh tenu par l'agal, une sorte de tuyau noir assez lourd. Les femmes portent l'abaya (longue robe noire), un hijab noir qui couvre la tête et le cou et quelquefois aussi un niqab qui ne laisse apparaître que leurs yeux.

Je déjeune d'un sandwich, de frites molles et d'un jus, bof. Puis je vais visiter le zoo sous-marin et l'aquarium où l'on passe dans un grand tunnel de verre. J'adore les petits poissons et, ici, c'est plutôt sympa et bien aménagé. Entrée à 20 euros (je donne les tarifs en euros mais la monnaie des Emirats est le dirham émirien).

J'en ai plein les jambes, j'ai dû parcourir une bonne douzaine de km depuis ce matin et comme je suis fatigué...



Boutique dans le Dubaï Mall, Dubaï



Bassin du Dubaï Mall, Dubaï

Mais je continue et rejoins, toujours par le centre commercial, le Burj Khalifa, le plus haut gratte-ciel du monde (828 m) inauguré en 2010. Pour se rendre en haut, au 148^{ème} étage, il faut déboursier... 125 euros ! Je vous avoue que j'hésite ; et puis j'y vais, je n'aurai sans doute plus jamais l'occasion de monter si haut dans un building.

Les ascenseurs fonctionnent, c'est une bonne nouvelle ! Un premier m'amène au 125^{ème} étage en 58 secondes, le second en haut où m'attend (bon, je ne suis pas seul) une équipe de serveurs : boissons et petits gâteaux à volonté. Au sommet, lorsqu'il y a du vent, ça peut giter de 2 ou 3 mètres, ce doit être impressionnant ! Et s'il arrivait ici ce qui vient de se passer au Népal ? Je préfère ne pas y penser. Cela dit, la vue panoramique est vraiment superbe et saisissante : toute cette ville dans ce désert, au bord du golfe persique. Bien en-dessous, les immeubles de 20 ou 30 étages sont tout petits ! Fascinant ! Il est déjà 17H, je redescends (en ascenseur toujours, j'ai les jambes en compote). Il me faut marcher encore un long moment par de longs tunnels vitrés équipés de tapis roulants (contrairement à ce qu'on pense, les tapis volants sont assez rares dans les pays arabes) pour rejoindre le métro. Achat d'un ticket (moins de 2 euros), foule, pas de place assise, je descends quatre stations plus loin puis quelques minutes de marche en traversant le palais des exhibitions pour rejoindre mon hôtel et ma chambre. Il est 18H. Là, travail sur mes nombreuses photos et sur mon récit, loin d'être terminé, jusqu'à 23H15.



Emiratis au Dubaï Mall, Dubaï



Vue depuis le 148^{ème} étage du Burj Khalifa (828 m), Dubaï

Samedi 2 : Réveil 6H30, bonne nuit, en meilleur forme. Il fait déjà grand jour et très beau (36° annoncé aujourd'hui). Travail jusqu'à presque 10H. Mon ordi plante deux fois, je suis inquiet, ce n'est pas la première fois ; redémarrage etc.

J'ai aussi par Facebook un ami népalais qui me donne de ses nouvelles, sa maison s'est effondrée, il ne reste que deux étages sur quatre et ils vivent chez un oncle. Mais ils sont tous sains et saufs, c'est le principal.

Je dois faire aussi le point avec Tej Ram sur l'organisation de mes secours au Népal.

Je descends ensuite prendre mon petit-déjeuner, un buffet exceptionnel et j'en profite, n'ayant pas dîné (mais je me sens toutefois coupable, pensant à mes amis népalais qui n'ont pas grand-chose à manger en ce moment). Et quel monde dans cette salle ! Une jeune femme se jette à mes pieds ; en fait, elle a loupé une marche et a l'air de s'être fait très mal, mais je n'ose pas l'aider à se relever car, ici, toucher une femme peut être très mal vu. Dilemme.



Bon, moi qui voulais partir tôt ce matin, c'est raté ! Il est presque 11H quand, après avoir pris encore quelques photos de beaux immeubles, j'arrive à la station de métro. Je suis encore debout dans la rame. Au bout d'un moment un contrôleur vient me voir et me menace d'une amende ! En fait, je suis dans une partie du wagon réservée aux femmes, je ne savais même pas que ça existait ! Bizarre, ce pays : j'ai l'impression d'être en même temps au XXI^{ème} siècle et au Moyen-âge ! Cela dit, beaucoup de femmes sont dans la partie mixte. Je descends à Union Square, l'une des deux stations où les deux lignes (verte et rouge) du métro se croisent, dans l'ancien quartier de Beira.

Je rejoins, à 300 m de là, les bords de la Dubaï Creek, ce bras d'eau de mer qui sépare la ville en deux. L'endroit est agréable, piétonnier. Des dhows (boutres) ont été transformés en bar ou restaurant, d'autres attendent d'être loués pour naviguer. Je pars à la découverte de la vieille ville (disons : plus vieille que le reste), embouteillée à cause de ses rues étroites. Petit tour au souk de Naif, un bazar oriental où travaillent de nombreux Africains, puis au souk de l'or, étincelant. Il y aurait plus de 25 tonnes d'or en vente à Dubaï ce qui en fait l'un des plus grands marchés d'or du monde. Des centaines de magasins se partagent cette tâche et tout est vraiment bien contrôlé, on ne peut se faire rouler. Mais, dans la rue, de petits vendeurs, Africains, Indiens, Pakistanaï, proposent des montres, qui sont des copies de grandes marques, interdites. « Hello, big boss, how are you ? ». Tant qu'on ne me dit pas « fat boss », ça va... Bon, tout ça ce n'est pas trop mon truc : l'or, je préférerais l'avoir dans mon cœur.

Plus loin, au bord de l'eau, se tient un autre marché, celui des épices, odorant. C'est l'Orient ! Puis, vers 13H, je traverse la Dubaï Creek dans un abra, une des nombreuses barques qui peuvent accueillir 20 personnes et font le va et vient continue entre les deux rives (0,25 euro par personne !).

Me voilà dans le quartier de Bur Dubaï, où se trouvent de nombreuses mosquées de style différent.



Dhow, Dubaï Creek, Dubaï



Au souk de l'or, Dubaï

Je dois demander mon chemin plusieurs fois, mon plan n'est pas bon et les rues sont souvent indiquées (ou non) par des numéros. Heureusement tout le monde ou presque parle anglais ici. Je trouve finalement l'Hindi Lane, le quartier indien où se trouvent un temple hindou (qui ferme au moment où j'arrive) et un temple sikh à l'étage au-dessus.

Plus loin je visite ensuite le musée qui a été installé dans le petit et joli fort Al-Fahidi, construit en 1799 et qui est le plus vieux bâtiment de la ville (entrée 0,75 euro). Devant trône un vieux dhow. Nombreux touristes. Musée sympathique qui présente l'histoire, la culture et les traditions dubaïotes. Les musées ce n'est pas trop mon truc, mais j'en ai pourtant visité des centaines dans le monde. Ce qui m'intéresse d'abord dans mes voyages se sont les paysages et les gens. Mais, ici, comment rencontrer des Emiratis, ils vivent à part ? L'émir Mohammed ben Rachid Al Maktoum sait bien que je suis à Dubaï, mais il ne m'a même pas invité !

A la sortie du musée, sur un présentoir, nombreux dépliants en anglais et en philippins sur l'islam. On recrute...

Petit tour enfin dans le vieux quartier de Bastakiya où les maisons sont équipées de tour à vent (climatiseurs de l'époque) mais tout a été trop parfaitement rénové, le charme évoqué dans le Lonely Planet n'agit absolument pas sur moi.



Au souk des épices, Dubaï



Fort Al Fahidi (1999), Dubaï

Il fait vraiment chaud cet après-midi. Sur le chemin de la station de métro, je m'arrête chez un coiffeur pakistanais. Je comptais justement me faire coiffer là-bas, au Pakistan. Ici c'est cinq fois plus cher (5 euros), mais je me laisse tenter. A la fin, petit massage crânien bien agréable. Et ça m'a permis de prendre un peu de repos. Une bonne chose de faite ! Métro, changement de ligne à la station suivante, puis arrêt deux stations plus loin. Là, j'ai du mal à savoir quel bus prendre pour me rendre en bord de mer, à Jumeirah. Bon, je finis par trouver ! Une partie du bus, comme pour le métro, est réservé aux femmes. Je descends près du bord de mer mais la plage que je voulais voir pour avoir une idée est fermée, en pleine rénovation depuis octobre. En bordure, de très belles villas. Mais je suis surtout venu là pour la mosquée de Jumeirah : belle d'extérieur, elle est fermée au public (je le savais, elle ne se visite qu'en groupe trois fois par semaine). Un peu plus loin, une jolie mosquée iranienne et un immense hôpital iranien.



Une mosquée, Dubaï



A Dubaï

Je décide de rentrer à pied à mon hôtel à environ 4 km de là. Les mosquées ne manquent pas dans le secteur. Je traverse d'abord un quartier résidentiel, puis le quartier que je nommerai « philippin » car je n'y vois que des Philippins (très nombreux aux Emirats). Quelques maisons style bidonville aussi. Très belle vue sur la série de gratte-ciel au fond, mais difficulté pour en prendre une photo, il ya a toujours de bus ou des maisons devant qui gênent.

Quelques vélos ici, je n'en avais pas vus avant (ni de motos d'ailleurs). Difficulté pour traverser certains boulevards, des barrières empêchent les piétons de le faire et il faut parfois marcher 500 m pour trouver un passage ! Ici, tout est fait pour la circulation automobile (comme à Marseille). Je déjeune/dîne rapidement près de l'hôtel et suis dans ma chambre à 18H. Mal aux pieds, j'ai de nouvelles chaussures de marche que je voudrai roder avant mes prochains treks au Népal (les ferai-je ?). Travail jusqu'à 23H10 et au lit.



A Dubaï



Un abra, Dubaï Creek, Dubaï

Dimanche 3 : Seconde excellente nuit, ça faisait si longtemps que cela ne m'était arrivé ! Réveil à 6H30. Travail. Beaucoup de temps consacré à mes contacts au Népal et l'organisation des aides que je finance, plusieurs heures par jour. Je ne sais pas comment je ferai dès demain au Pakistan ! Et heureusement que Facebook existe ! Il faut savoir qu'aux Emirats, à la suite des peurs des dirigeants engendrées par le Printemps arabe, il est interdit de télécharger Facebook et Twitter. Mais si on les a déjà sur ses appareils, à priori, pas de problème.

Super petit-déjeuner, travail encore, puis je laisse mon sac à la conciergerie de l'hôtel avant de sortir pour mes dernières visites. Il est déjà 11H30 ! Et il fait chaud, 38° annoncé ! Mais le ciel est gris pâle, voilé (chaleur, pollution ?)

Aujourd'hui, comme je vais visiter les nouveaux quartiers au sud-ouest, le New Dubaï, je m'achète un pass transports pour la journée (moins de 6 euros) que je devrais bien rentabiliser (et, en effet, je l'utiliserai onze fois !).

Le métro m'emmène d'abord à 7 stations de là, jusqu'au Mall of the Emirates. C'est un centre commercial immense et luxueux (peut-être un peu moins que le Dubaï Mall toutefois) : 535 boutiques, 97 cafés et restaurants et 2 hôtels !



Mall of the Emirates, Dubaï



Ski Dubaï, Mall of the Emirates, Dubaï

Là aussi les couleurs françaises sont bien représentées ; la France reste une référence en matière de luxe et de qualité : vêtements, parfum, produits alimentaires. Je vois même une boutique de L'Occitane !

Mais je ne suis pas venu là pour faire les boutiques, non, je voulais juste voir le Dubaï Ski, la fameuse station de ski couverte dont on fête cette année dixième anniversaire. C'est hallucinant ! La piste fait 400 m de long et la station de 22 500 m² peut accueillir 1 500 personnes en même temps. Elle produit chaque nuit 30 tonnes de neige. Mais ça ne me plairait franchement pas de skier ici. Pour moi, le ski, c'est aussi le contact avec la nature, la montagne... D'autres activités sont proposées : cours de ski, bobsleigh, jardin d'enfants, randonnée etc... Plusieurs forfaits, mais pour skier 2H c'est 50 euros, matériel compris. C'est raisonnable. Je ne vais pas skier ce matin, pas là pour ça, mais je peux voir la station derrière de grandes baies vitrées donnant dans le centre commerciale, mais mes photos ne sont pas bonnes.



Dubaï Marina, Dubaï

Au fait, je ne l'ai pas dit : sur certains points Dubaï est assez tolérante, tourisme oblige : les femmes ne sont pas obligées de porter un foulard et peuvent s'habiller normalement (avec décence tout de même) et beaucoup d'hommes se baladent en short, ce que j'aurais dû faire compte-tenu de la chaleur. Mais je garde mes shorts pour le Pakistan.

Je reprends le métro pour me rendre 5 stations plus loin, à New Dubaï. Le métro de la ville est partout aérien, ce qui permet une belle vue sur les quartiers. C'est fascinant : des centaines de gratte-ciel se suivent le long de la rue principale ou sont regroupés par endroit. Et ça construit partout ! On parle de deux millions d'habitants à Dubaï, j'ai l'impression qu'il y en a trois fois plus !



A Dubaï



Le tramway, Dubaï

Un tramway tout neuf et un peu lent dessert une douzaine de stations, notamment Dubaï Marina où je m'arrête pour prendre quelques photos. Belle marina, évidemment, entourée elle aussi de gratte-ciel. Le coin est hyper-touristique, avec notamment de nombreux restaurants.

Tramway de nouveau, jusqu'à Palm Jumeirah, vous savez, ce fameux quartier construit sur la mer en forme de palmier. Là, ce n'est pas très agréable : il me faut traverser un immense parking couvert pour rejoindre le monorail qui conduit sur l'île (je l'ai déjà dit : être piéton à Dubaï se révèle difficile).



Ce monorail est récent mais, géré par une entreprise privée, ne rentre pas dans le forfait journalier (7 euros A/R, ça va). Je n'avais jusqu'à présent jamais pris de monorail, suspendu dans les airs : celui là ne va pas vite et vibre pas mal. Je descends à l'hôtel Atlantis, que mon Lonely Planet définit comme le plus clinquant de Dubaï. Actuellement il y a plus de 400 hôtels à Dubaï avec plus de 70 000 chambres, 140 nouveaux hôtels en construction ouvriront en 2016 et ce n'est pas fini, les besoins sont importants en vue de l'exposition universelle en 2020.

Mais revenons à l'Atlantis : ouvert en 2008, il possède 1 539 chambres, une galerie commerciale, de nombreux restaurants, une belle plage de sable et offre bien d'autres activités : le Dolphin Bay (observation des dauphins), l'Aquaventure Waterpark (l'un des plus grands parcs aquatiques du monde, équipé d'un tunnel pour observer l'évolution des requins), le Lost Chambers, dédale parmi une vingtaine d'aquariums. En payant 8 euros, je peux accéder aux grandes baies extérieures donnant sur un aquarium géant. Des milliers de poissons, dont de nombreuses raies de familles différentes, de petits requins, des poissons exotiques énormes (et ce n'est pas le verre qui grossit, il y avait un laveur de vitres en combinaison de plongée à côté, ce qui donnait l'échelle). Fascinant ! Mais les baies sont teintées et mes photos très mauvaises.

Sur l'île aussi, ça construit de partout ! On ne se rend pas compte qu'elle est en forme de palmier, cela ne se peut se voir que du ciel (j'avais pris une photo en revenant du Pakistan en 2012). Le monorail me ramène sur la terre ferme.



Hôtel Atlantis, Palm Jumeirah, Dubaï



Aquarium géant de Lost Chambers, Hôtel Atlantis

Je reprends le tramway, cette fois jusqu'au terminus à Al-Sufouh, plus au nord et, de là, un bus qui me laisse à 10 minutes de marche du Madinat Jameirah. Il s'agit d'un important complexe hôtelier et de loisirs, de style arabe. Deux hôtels ici : le Al-Qasr et le Mina A' Salam. Petit tour dans le bar de ce dernier (qui a 292 chambres, environ 750 euros la nuit) pour avoir une belle vue sur le magnifique hôtel Burj-al-Arab, en forme de voile sur une île, à 500 m de là. Hôtel que je rejoins à pied ensuite. J'avais déjà vu le superbe hall d'entrée du Burj al-Arab en 2000, juste après son ouverture. Heureusement car, cette fois, on ne me laisse pas rentrer, rien à faire ! Il faut savoir qu'ici une nuit coûte environ 1800 euros et un thé au bar 70 euros (mieux vaut ne pas être assoiffé !). Ils ne me laissent pas rentrer ? Tant pis pour eux, je ne consommerai pas...

De là, un bus me dépose à la station de métro Dubaï Internet City, puis le métro neuf (longues) stations plus loin, près de mon hôtel (et toujours pas de place assise). Je suis fourbu, j'ai encore beaucoup marché aujourd'hui (et ce n'est pas fini). Avant de rentrer à l'hôtel, arrêt au même petit restaurant qu'hier, hamburger/frites, déjeuner et diner.



A Dubaï



Hôtel Burj Al-Arab, Dubaï



A New Dubaï, Dubaï

Vers 18H30 je récupère mon sac à dos, règle l'addition, et repars, chargé comme une mule, jusqu'au métro. Cinq stations plus loin, il me laisse à 300 m du Centre Etihad. Je peux y prendre une douche (mais pas de serviette pour me sécher, j'utilise le séchoir à mains, pas facile, contorsions et acrobaties qui mériteraient une petite vidéo !).

J'y enregistre ensuite mon sac à dos et obtiens ma place d'avion, c'est extra ! Puis j'embarque dans le bus gratuit pour l'aéroport d'Abu Dhabi (j'avais pu réserver ma place par Internet et Etihad, compte-tenu de l'horaire de mon vol, m'avait affecté automatiquement le bus de 19H30). Une heure vingt de trajet que je passe à travailler mes photos sur mon ordinateur, histoire de ne pas perdre de temps.

A l'aéroport, je change vite les quelques dirhams émiriens qu'il me reste puis rejoins le terminal d'embarquement. Cet aéroport est immense et assez mal foutu, il faut y parcourir au moins 2 km avant d'embarquer ! Très longue queue à l'immigration, au moins 200 passagers devant moi et seulement 4 policiers émiratis assez nonchalants (et désagréables). Je vois les quarts d'heure défiler et commence à m'inquiéter. Puis contrôle de sécurité, un quart d'heure supplémentaire. Enfin, un nouveau km de marche pour rejoindre ma porte d'embarquement. Mon vol est à 22H20, il est 21H55 et c'est déjà fermé ! Je discute avec le personnel d'Etihad, rien à faire, je suis refoulé ! J'en pleure de rage, moi qui recommençais à peine à retrouver un meilleur moral.



A Dubaï



Mosquée de Jumeirah, Dubaï



A Dubaï

De là, on m'envoie au comptoir des transits Etihad, qui m'envoie au terminal A mais la police refuse de me laisser passer, exigeant une lettre. Retour au comptoir des transits, attente de la lettre (« Ah oui, nous avons oublié !) pendant plus d'une demi-heure, passage de la police, bureau de vente Etihad dans le terminal A. Là l'employé me propose un vol pour le

lendemain, mais me demande de régler 130 euros, ce que je refuse car c'est tout de même de leur faute si j'ai raté le vol. Il m'envoie au comptoir d'embarquement rencontrer le Duty Chief, qui n'est pas là évidemment. Je trouve finalement la chef de comptoir à qui je raconte ce qui s'est passé (pour la cinquième fois) et elle me remet très aimablement une place pour le vol de 15H05 demain, sans supplément de prix. Elle me conseille aussi un hôtel dans l'aéroport, téléphone, me donne les tarifs et m'y réserve une chambre. Il me reste à récupérer mon sac à dos, ce n'est pas gagné, mon parcours du combattant n'est pas terminé, je passe sur les détails. Je l'ai enfin et rejoins mon hôtel, le Premier Inn (125 euros la nuit avec petit-déjeuner). Chambre correcte, de même type qu'au Novotel. Le temps d'avertir par Facebook mes correspondants au Pakistan, Nasir et Anne-Marie. Je ne retarderai heureusement pas le groupe (sauf le chauffeur) mais perdrai ma journée de visite d'Islamabad, pas si grave finalement. Je me couche, exténué, des km plein les pattes, à 1H passé !



Hôtel Mina A' Salam, Madinat Jumeirah, Dubaï



Survol de Dubaï, le Palm Dubaï (2012)

Lundi 4 mai 2015 : Je me réveille encore bien trop tôt, vers 6H30. Beaucoup de travail, je n'aurai encore certainement pas le temps de profiter de la piscine ! J'attends 10H pour aller prendre mon petit-déjeuner qui me servira aussi de déjeuner. Il fait beau, 38° annoncé.

Buffet tout à fait correct. Je me goinfre. Puis je reste sur mon ordinateur jusqu'à 13H30, heure à laquelle je quitte ma chambre et rejoins le comptoir d'Etihad pour enregistrer mon sac à dos. Aucune attente, ni là, ni à l'immigration, ni au contrôle de sécurité. Alors qu'hier ... La porte d'embarquement d'aujourd'hui est bien plus proche que celle d'hier. Et je suis donc largement à l'heure !

Place côté hublot dans un Airbus A321-200 à moitié vide et décollage à 15H15, à l'heure.

Nous survolons le désert des Emirats avant de passer au sud de l'Iran puis le Pakistan où je me rends.

Adieu Dubaï, tu as tenu tes promesses, tu m'as de nouveau fasciné. Toutefois, je te le dis, je suis franc : je n'aimerais pas vivre sur ton sol...



Dubaï Creek, Dubaï

-- FIN --